Le Lieutenant-Gouverneur

Au collège Ste-Marie

SON Honneur le Lieutenant-Gouverneur a fait visite samedi dernier au collège des Jésuites. Il a prononcé, à cette occasion un magistral discours que nous regrettons de ne pouvoir publier en entier. Nous en citerons au moins la dernière partie à laquelle nous applaudissons de tout cœur :

“ Loin de moi, l'idée d'amoindrir l'importance de l'étude des langues mortes. Je la considère, au contraire, comme la base, le sous-sol, la formation granitique sur laquelle les autres études viennent s'appuyer. Et surtout dans ce siècle, où l'activité humaine est emportée dans une course vertigineuse qui ne lui laisse ni repos ni trêve, où les exigences de la lutte pour l'existence deviennent de plus en plus égoïstes et tyranniques, il semble que rien n'est plus désirable que la connaissance de ces œuvres des maîtres de l'antiquité, si universelles et si vraies dans leur expression de tout ce qu'il y a de grand et d'élevé dans l'âme humaine, qu'on n'a pas trouvé de meilleur nom pour ses études que celui *d'humanités*, comme si elles constituaient une fraternité supérieure dans le monde, en même temps qu'elles renferment une essence subtile, idéalissant, en quelque sorte, la science moderne.....

“ Qui peut connaître, mes jeunes amis, les destinées qui vous sont réservées ? Comme les soldats du grand empereur, chacun porte dans son accoutrement son bâton de maréchal. Aiglons qui pouvez atteindre les plus hautes cimes et qui aurez à regarder en face le soleil de la gloire, exercez vos ailes à franchir l'immensité de l'espace, habituez vos yeux aux clartés aveuglantes de l'astre glorieux. Pour la conquête de cet héritage de gloire et d'honneur que la Providence peut vous réserver, haut les esprits, plus haut les cœurs !

“ Mes chers et jeunes amis, n'oubliez pas, — c'est mon dernier mot, comme c'était ma première pensée en commençant à vous parler — n'oubliez pas que, pour ces hommes savants et vertueux qui sont vos maîtres et les tuteurs affectueux de votre jeunesse, pour ces “ pères ” qui ne demandent que la